

L'étude du milieu est-elle possible? Comment procéder?

Fernand Grenier

Volume 3, Number 5, 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020118ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020118ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, F. (1958). L'étude du milieu est-elle possible? Comment procéder?
Cahiers de géographie du Québec, 3(5), 107–113. <https://doi.org/10.7202/020118ar>

L'ÉTUDE DU MILIEU EST-ELLE POSSIBLE ? COMMENT PROCÉDER ? *

par

Fernand GRENIER

Professeur de géographie, Université Laval, Québec.

INTRODUCTION

On parle beaucoup de l'étude du milieu comme l'un des objectifs fondamentaux de l'enseignement de la géographie aux niveaux primaire et secondaire. La présente communication a pour but d'essayer de dégager une notion de milieu valable pour les fins de l'enseignement géographique, puis d'indiquer quelques façons de procéder dans cette étude.

Quelques remarques nous semblent s'imposer au seuil de cet exposé :

1° Tout d'abord, signalons que la géographie n'est pas la seule discipline à s'intéresser au milieu. On pourrait ici mentionner les études biologiques, sociologiques, etc. Il y aurait sans doute quelque exagération à prétendre que l'étude du milieu doit relever uniquement de la géographie.

2° La géographie est cependant une discipline qui étudie le milieu d'une manière originale. Elle s'efforce surtout de montrer les interrelations qui associent dans un paysage, dans une région, divers éléments géologiques, climatiques, biologiques, humains, économiques, etc.

3° Proposer une pédagogie générale de l'étude du milieu n'est pas facile en raison de l'extrême diversité des milieux géographiques, en raison aussi des élèves qui, à des âges différents, sont susceptibles de saisir le milieu d'une manière très variable. On pourrait d'ailleurs multiplier les faits qui illustrent la difficulté d'esquisser une pareille pédagogie.

4° Il est extrêmement important de concevoir l'étude du milieu comme une étude d'éléments non figés, arrêtés, mais vivants. Le sol vit, les plantes vivent, le climat évolue, les rapports complexes qui naissent de l'exploitation des ressources du milieu par l'homme sont en perpétuelle transformation. L'homme, étudié par la géographie, appartient aussi à l'histoire. L'étude du milieu est donc une étude du vivant. Voilà un principe à ne jamais oublier.

I. QU'EST-CE QUE LE MILIEU ?

Pour les fins que nous poursuivons ici, il apparaît utile d'envisager la notion de milieu en fonction de deux facteurs principaux : le *temps* et l'*espace*.

* Texte d'une communication présentée au Congrès provincial des professeurs de géographie tenu à Québec au début de juillet 1958.

Le facteur temps

Le milieu se définit par une série d'éléments qui évoluent à des rythmes différents. Il existe d'abord des *éléments très stables* : il s'agit principalement des facteurs géologiques (sous-sol, roches, structure), des facteurs cosmographiques (position géographique, latitude et longitude, etc.), des facteurs topographiques (grands ensembles du relief, réseau hydrographique), des facteurs climatiques généraux (régime des températures, des vents, des précipitations). Ces éléments sont appelés stables parce que leur mise en place est généralement très ancienne, parce que leur évolution s'observe à peine à l'échelle de la génération humaine et, enfin, parce que les hommes ne peuvent pratiquement pas agir sur eux pour les modifier d'une manière sensible.

Il existe aussi des *éléments à évolution lente* mais sur lesquels l'homme peut agir. Ainsi, par exemple, les facteurs pédologiques sont susceptibles d'être considérablement modifiés par l'intervention de l'homme. Les sols représentent un équilibre momentané à l'échelle géologique. Cet équilibre est sans cesse modifié par la pratique des diverses cultures, l'usage des fertilisants et des engrais, le défrichement, etc. L'homme crée véritablement des sols. Il peut aussi provoquer leur destruction par épuisement ou par érosion. Il lui est possible de les reconstituer, dans certaines conditions quelquefois fort délicates. On pourrait aussi utiliser l'exemple des facteurs biogéographiques, c'est-à-dire l'ensemble des conditions qui rendent compte de l'existence et de la répartition des animaux et des végétaux à la surface de la terre. L'homme peut domestiquer des animaux et des plantes, il peut aménager des polders, assécher des marécages, étendre le domaine cultivé jusque dans les régions arides. En tout cela il transforme la nature et crée de nouvelles conditions écologiques. L'homme agit sur le microclimat et sur la microtopographie. Il est également responsable des grandes structures économiques, sociales et politiques qui caractérisent une période plus ou moins longue de l'histoire de l'humanité.

La structure du milieu se caractérise enfin par des *éléments qui évoluent rapidement* au gré de la conjoncture économique, en fonction des ressources utilisables à un moment donné, en fonction aussi du mécanisme changeant des prix, de l'évolution des moyens de transport, des techniques, etc. C'est le domaine principal de l'activité humaine. On peut dire que ce sont ces éléments qui contribuent le plus à différencier les modes de vie des hommes et les milieux géographiques régionaux. Leur étude appartient indiscutablement à la géographie.

Le facteur espace

Ce que nous venons d'exposer montre à quel point la notion de milieu est variable suivant le temps. Mais il est aussi essentiel de noter la variété des espaces géographiques. On parle couramment des milieux tropicaux, des milieux arides, etc. À l'intérieur de ces grands ensembles, l'observateur attentif n'a pas de mal à distinguer de nombreuses régions écologiques qui coïncident rarement avec les divisions politiques du monde. Chaque portion plus ou moins étendue

de la planète a été aménagée par les hommes au cours de longs siècles pendant lesquels se sont développés des types profondément différents de civilisation.

La région est la véritable unité du travail géographique. On peut la définir provisoirement comme une portion plus ou moins étendue de la planète où se retrouve une combinaison originale des facteurs physiques, biogéographiques et humains. Sans prétendre établir une classification définitive des régions géographiques, on peut au moins chercher à dégager quelques-unes de leurs caractéristiques.

Certaines régions peu habitées se définissent avant tout par des facteurs physiques. Il en est ainsi des zones froides de l'arctique et des zones désertiques sèches. Le *climat* apparaît comme le facteur absolument prédominant qui conditionne et limite d'ailleurs l'habitabilité.

D'autres régions se définissent avant tout par des facteurs de *relief*. Songeons par exemple aux grands ensembles montagneux de l'Ouest américain et du centre asiatique. La montagne, qui est fondamentalement un obstacle, peut cependant être vaincue en partie par l'aménagement de grandes routes et par des établissements humains permanents. Il existe de grandes civilisations de montagnes, par exemple au Tibet et sur les hauts plateaux andins du Pérou et de la Bolivie. La montagne reste toujours, malgré tous les efforts des hommes, le personnage géographique principal de ces régions.

Ailleurs, ce sont les *facteurs biogéographiques* qui impriment aux régions les caractères essentiels de leur originalité. C'est le cas, par exemple, de la grande plaine nord-américaine, de l'univers de la végétation équatoriale et tropicale, etc. Il ne faut cependant pas croire qu'il y ait uniformité de tous ces domaines. Les hommes ont découvert la vocation particulière de chaque zone et la variété n'est certes pas exclue du monde tropical aussi bien que des régions de plaine et de steppe. Il est important, à ce moment-ci de notre exposé, de bien remarquer que la région n'est pas une donnée naturelle brute, fournie une fois pour toutes, mais le résultat d'un ajustement sans cesse remis en question des hommes à certaines caractéristiques dominantes d'un milieu déterminé.

Il serait peu utile de prolonger cette démonstration. Tout homme cultivé, qui a par conséquent une connaissance de la géographie, sait les grandes différences qui existent de par le monde dans les modes d'occupation du sol, dans la densité de cette occupation, dans les réseaux de communications, dans l'utilisation des sources énergétiques et des matières premières. Il faut savoir que l'espace géographique est différencié, qu'il existe plusieurs types de régions géographiques à l'intérieur d'un même pays, d'une même province. Découvrir l'originalité d'une région géographique déterminée constitue l'objectif essentiel d'une étude du milieu.

Quelques principes doivent absolument ne pas quitter l'esprit de celui qui enseigne la géographie, c'est le sens de la *vie* de tous ces éléments, le sens des *interrelations dynamiques*, qui définissent un milieu, le sens des *rappports* qui existent entre les régions différentes, le sens d'un *équilibre sans cesse en évolution* qui se traduit par la transformation de l'économie, des paysages humanisés, de la végétation, etc.

* * *

Cette première partie de notre exposé aura permis, espérons-nous, de mieux découvrir en quoi consiste le milieu géographique, défini principalement en fonction du temps et de l'espace différencié. Nous avons évité soigneusement toute discussion philosophique et abstraite sur la notion de milieu. Nous avons également oublié délibérément les querelles d'école qui opposent souvent les géographes entre eux, puis les géographes avec les sociologues, les économistes, les botanistes, sur la notion de milieu aussi bien que sur celle de région.

Nous aborderons maintenant le problème de l'étude du milieu à l'école.

II. L'ÉTUDE DU MILIEU À L'ÉCOLE ET AU COLLÈGE

Il est étonnant de constater que l'étude du milieu, à laquelle on accorde toujours une certaine attention dans les programmes officiels d'étude, n'ait jamais été l'objet, à notre connaissance du moins, d'importantes recherches dans les milieux pédagogiques universitaires ou normaliens de la province de Québec. La bibliographie de la question se réduit à un seul article important, celui de Monsieur Pierre Dagenais, paru en 1944, dans le *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal*. Il s'agit pourtant d'une question très pratique d'enseignement au sujet de laquelle une expérimentation valable serait de la plus grande utilité. On comprend donc qu'il soit difficile d'esquisser une pédagogie générale de l'étude du milieu. En utilisant l'expérience acquise en plusieurs pays et en faisant appel à notre propre expérience de l'enseignement secondaire, nous pouvons peut-être quand même tenter une certaine définition du problème. Nous espérons seulement que ces propos encourageront quelques pédagogues à entreprendre des recherches plus poussées sur la question.

a) Définition de l'étude du milieu

Nous dirons d'abord ce que n'est pas l'étude du milieu. Elle ne doit pas se confondre avec la *classe-promenade*, dont le caractère est plus fragmentaire. Ceci dit, il faut cependant ajouter que la classe-promenade peut fort bien être la technique utilisée pour amener les enfants à prendre contact avec certains éléments du milieu. On voit tout de suite que l'étude du milieu aura un caractère plus synthétique.

L'étude du milieu ne se ramène pas non plus aux simples *visites*. Celui qui visite est toujours plus ou moins passif : on lui montre ce qu'il faut voir. Au contraire, celui qui participe à une étude du milieu doit lui-même apprendre à voir, à choisir les détails significatifs qui doivent être retenus. Il y a une différence fondamentale de mentalité entre le visiteur et l'étudiant du milieu.

L'*initiation civique et patriotique* n'est pas l'objectif essentiel de l'étude du milieu. Encore là, il est bien évident qu'il n'y a pas d'incompatibilité absolue. Mais il est important d'entreprendre l'étude du milieu dans un esprit de stricte objectivité au niveau de l'observation des faits aussi bien qu'au niveau de leur

interprétation. L'esprit de l'enfant, même très jeune, est très exigeant sous ce rapport.

Provisoirement, nous définirons ainsi l'étude du milieu : *c'est l'étude d'un complexe naturel ou humain qui fait partie du cadre habituel de la vie d'un groupe d'enfants*. Ce milieu peut être une rue, un quartier, une ville, un village, un rang, une paroisse. Les sujets de l'étude peuvent être : les familles des élèves, les habitations, les métiers, les usines, la végétation, l'agriculture, le commerce, la circulation et les modes de transport, les services publics. Il est important de noter que ne doivent entrer dans l'étude du milieu que des éléments qui sont accessibles à l'observation des enfants.

b) *Avantages*

Comme toute étude, celle-ci pourra évidemment élargir le champ des connaissances de l'enfant. Autrement dit, l'étude du milieu pourra, aussi bien que la classe-conférence habituelle, être un enseignement. Bien que cela paraisse évident, il se trouve un grand nombre d'éducateurs effarouchés à l'idée que les enfants n'apprendront peut-être plus rien si le nombre des conférences magistrales diminue un peu. L'expérience prouve cependant que l'enfant peut découvrir beaucoup de choses par lui-même sous la direction d'un maître qui entre vraiment dans le jeu.

L'enseignement traditionnel est beaucoup trop spécialisé et l'enfant est souvent pris au dépourvu devant cette diversité des disciplines et des points de vue. L'étude du milieu pourra contribuer à remédier à l'excès d'analyse en mettant l'accent sur l'observation de la réalité concrète dans laquelle sont imbriqués tous les éléments du milieu. Cette étude développera donc l'esprit de synthèse des enfants de tous les âges suivant leurs capacités.

L'étude du milieu permettra à l'enfant de se situer dans le temps et dans l'espace. Or, dans ce domaine, les études de nombreux psychologues (Wallon, Piaget, Debesse) ont démontré que l'enfant a besoin d'un apprentissage.

c) *Écueils*

Il est important de mettre en garde contre certains écueils qui se présenteront inévitablement et dans lesquels pourront s'enliser des maîtres insuffisamment ou mal formés. On devra éviter de s'en tenir à une étude archéologique du milieu en ne s'attachant qu'à ce qui est vieux, ancien, vénérable ou folklorique : tout cela mérite certes d'être observé, mais à sa place et suivant une certaine échelle d'importance.

La recherche des éléments typiques ou caractéristiques ne doit pas être confondue avec la recherche du rare ou du curieux. Précisément, ainsi que l'a souvent démontré le géographe Deffontaines, le rare et le curieux sont souvent les ennemis de l'observation valable. Le maître doit se distinguer du guide de musée ou du guide touristique à culture déficiente dont le seul effort consiste à attirer l'attention des visiteurs sur des détails curieux mais sans signification qui intéressent pourtant le mauvais touriste.

Enfin, il n'est pas sans importance de signaler que l'étude du milieu ne doit pas être au service de quelques disciplines seulement. On n'entreprend pas cette étude du seul point de vue de la géologie, de l'histoire ou d'une discipline quelconque. L'étude du milieu devra être entreprise la plupart du temps par une équipe de professeurs de formations variées.

d) *Comment procéder ?*

Nous avons déjà signalé la difficulté de proposer une pédagogie générale de l'étude du milieu. Aussi notre intention est-elle de nous en tenir à quelques conseils pratiques destinés à guider les maîtres qui voudront entreprendre une étude du milieu avec leurs élèves.

En premier lieu, nous insisterons sur l'importance de *l'observation directe sur le terrain*. Il faut organiser des excursions avec les élèves. En montrant à observer, celui qui dirige une excursion prépare ses élèves à l'art de la découverte personnelle. Faut-il rappeler qu'une excursion a besoin d'être préparée ? Il est très profitable de confier à certains élèves des tâches très précises à l'occasion d'une excursion ; les uns préparent l'itinéraire, les autres trouvent les cartes, obtiennent les permissions nécessaires pour effectuer la visite d'usines, de fermes, préparent à l'avance certains croquis. Au retour de l'excursion, chaque élève doit remettre un rapport où seront consignées les principales observations. Il y aurait tout un ouvrage à écrire sur la méthodologie de l'excursion.

Le géographe est un homme qui utilise des cartes dans la préparation de ses enquêtes. C'est aussi un savant qui exprime les résultats de ses travaux sur des cartes. Chaque collègue ou école devrait posséder une collection des cartes topographiques de la région, les cartes géologiques et pédologiques si elles existent, les cartes de cadastres, les plans de villes, etc. *Partir des cartes pour aboutir aux cartes* peut être un des principes pédagogiques de l'étude géographique du milieu.

Pour donner un caractère concret à l'étude du milieu, on ne devra pas négliger d'utiliser des *instruments*. Une boussole, quelques instruments d'observation météorologique, un piolet (marteau du géologue) et quelques autres instruments simples intéresseront les élèves et permettront des observations valables. Il ne faudra pas oublier l'appareil de photographie. Même avec une boîte très simple, l'élève peut rapporter de ses excursions des images du plus haut intérêt. Photographier, cela suppose que l'on a choisi un sujet à photographier, et cet exercice favorise le développement de l'esprit d'observation.

Dans certains cas, il sera utile d'utiliser un *questionnaire* d'enquête. Les élèves participeront à l'élaboration du questionnaire, à l'enquête proprement dite et, enfin, à l'interprétation des réponses obtenues. Le questionnaire doit être simple, court, précis et ne doit faire appel qu'à des notions et à des concepts clairs pour les élèves. Des discussions animées pourront surgir au moment de la comparaison des réponses obtenues par les élèves.

Faut-il insister sur le fait que le professeur doit lui-même participer au travail qu'il propose à ses élèves ? D'abord parce que de jeunes élèves sentent la nécessité d'avoir un guide plus expérimenté qu'eux. Aussi parce que cela permet

au maître de comprendre et de résoudre les difficultés que rencontreront inévitablement les enfants. Ici, le professeur n'est pas celui qui expose la découverte, mais celui qui participe à cette découverte collective. La différence de mentalité vaut qu'on la signale.

Nous croyons, enfin, que l'étude du milieu est une affaire d'équipe à laquelle peuvent participer les professeurs d'histoire, de mathématiques, de sciences naturelles et même de français et d'anglais, en collaboration avec le responsable de la géographie. Comment organiser cette collaboration? C'est tout un livre qu'il faudrait écrire sur ce sujet. Nous suggérons simplement que, dans un cas bien déterminé, les divers responsables de l'enseignement se consultent avant d'entreprendre une étude de milieu : ils n'auront pas de mal à découvrir la nécessité, les avantages et les formes de leur collaboration.

CONCLUSION

Il ne nous semble pas qu'il soit nécessaire d'instituer un enseignement systématique de l'étude du milieu. Jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans, les enfants ne sont pas en mesure d'absorber un enseignement systématique des sciences, y compris l'histoire et la géographie. Il est plus important de proposer aux enfants un programme de travaux géographiques, historiques, etc., correspondant d'avantage à leurs capacités, éveillant leur intérêt, leur fournissant un bagage précieux d'observations qui les prépareront mieux à l'étude plus systématique des sciences biologiques, physiques et même morales. C'est seulement à des enfants de plus de 15 à 16 ans que l'on peut enseigner avec succès le contenu et les méthodes des sciences. Le milieu géographique se prête bien à l'observation et voilà pourquoi son étude aura les meilleures conséquences pédagogiques et humaines.

BIBLIOGRAPHIE

On pourra se documenter sur l'étude du milieu dans un bon nombre de revues consacrées à l'enseignement de la géographie : *L'Information géographique* (Paris), *Journal of Geography* (Chicago). On pourra aussi avec profit consulter les ouvrages suivants :

- ANSCHIEAU, Gilbert, *Les clefs de la découverte*. Paris, Aux Presses d'Île-de-France, 1956. 237 pp. III. (Plusieurs autres titres du même auteur chez le même éditeur).
- CRESSOT et TROUX, *La géographie et l'histoire locales. Guide pour l'étude du milieu*. Paris, Bourrelier, 1946. 174 pp. Graphiques.
- LEFEBVRE, Lucien, *L'étude du milieu*. N° 8 de la coll. *L'École nouvelle française*. Paris, Les Presses d'Île-de-France, s.d., 40 pp.
- TULIPPE, Omer. *Méthodologie de la géographie*. Liège, Éd. Sciences et Lettres, 2^e éd. 1954, 153 pp.
- L'étude du milieu*. Numéro spécial des *Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré*. 10^e année, n° 6, 15 mars 1955. Paris, Comité universitaire d'information pédagogique, 13, rue du Four, Paris (VI^e).